



# HISTORIQUE DE L'ARTILLERIE LOURDE

## DU 6<sup>ème</sup> CORPS D'ARMÉE

### CONSTITUTION DE L'A. L. 6

L'artillerie lourde du 6<sup>ème</sup> C. A. est créée le 20 février 1916, sous les ordres du lieutenant-colonel Martin ; elle a pour mission de grouper l'artillerie longue mise à la disposition du Corps d'Armée. Elle comprend organiquement un groupe de 105 L et un de 120 L, et dispose en outre d'un nombre variable de groupes d'artillerie lourde.

A sa création, le groupe de 105 L qui lui est affecté organiquement est l'ancien 5<sup>ème</sup> groupe du 5<sup>ème</sup> R. A. L. (27<sup>ème</sup>, 28<sup>ème</sup>, 29<sup>ème</sup> batteries), formé le 4 Août 1914 à Valence. Après instruction au camp de La Valbonne, il avait été dirigé sur la VI<sup>ème</sup> Armée, sous le commandement du capitaine Gaby. Au cours de son séjour sur le front de l'Oise, il avait pris part notamment à l'attaque de Quennevières, en janvier 1915 ; Relevé le 28 juillet 1915, il s'était mis en batterie, le 17 août, au nord-est de Mourmelon-le-Grand. Le capitaine Gaby, promu chef d'escadron et détaché, avait passé le commandement au capitaine Irasque, sous les ordres duquel le groupe appuya le 7<sup>ème</sup> C. A. pendant l'attaque de Champagne ; puis, à partir d'octobre, le 6<sup>ème</sup> C. A., tout en restant dans la même région. De septembre à décembre, il avait exécuté des tirs très nombreux et les batteries avaient subi fréquemment des bombardements ennemis qui avaient blessé des servants et détruit du matériel.

Le groupe de 120 L, affecté organiquement à l'A. L.6 le 20 février 1916, avait été formé au Mans, au 26<sup>ème</sup> R. A. C. (41<sup>ème</sup>, 42<sup>ème</sup> batteries) en octobre 1914. Après un stage d'instruction près de Dijon, après un premier engagement en fin février 1915 près de Berzieux lors d'une attaque, le groupe avait été renvoyé dans la région de Verdun, où il avait pris part, en particulier, à l'attaque du mois d'avril entre Etain et les Eparges. Relevé en août 1915, après avoir défilé à Marast avec le 6<sup>ème</sup> C. A. devant Lord Kitchener, le groupe avait pris position en Champagne au début de septembre. Il était alors sous les ordres du capitaine Coquegniot, qui devait le commander jusqu'à ce qu'il devienne le 1<sup>er</sup> groupe du 45<sup>ème</sup> R. A. L., en 1918. Devenu 2<sup>ème</sup> groupe du 104<sup>ème</sup>, puis du 106<sup>ème</sup> R. A. L. (21<sup>ème</sup> et 22<sup>ème</sup> batteries), ce groupe avait appuyé les grandes attaques de septembre et d'octobre du 7<sup>ème</sup> C. A., puis du 6<sup>ème</sup> C. A., et était en position près de Souain quand il fut affecté à l'A. L. 6.

Le 20 février 1916, celle-ci dispose, outre les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> groupes du 106<sup>ème</sup> R. A. L., des 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> groupes du même régiment, de batteries d'artillerie à pied, de groupes du 104<sup>ème</sup> R. A. L. et d'artillerie lourde à tracteurs ; sa mission est de défendre le secteur de Souain, soit par des contre-batteries, soit par des contre-préparations, et d'appuyer les attaques locales par des tirs sur les tranchées ou sur les batteries ennemies. Enfin, étant principalement armée de canons longs, elle est chargée de tirs sur les arrières. C'est ainsi qu'elle participe aux affaires du Bonnet-d'Evêque, du Bec-de-Canard, du fortin de Mamers et aide à briser les attaques par vagues de chlore de fin mai 2016. Elle est relevée le 3 juin à midi par l'A. L.9, et, le 15 à midi, le colonel Martin prend le commandement de l'A. L. du secteur de Douaumont (groupement E).

## **BATAILLE DE VERDUN**

Les batteries placées sous ses ordres sont réparties en sept groupements ; la 1<sup>ère</sup> batterie du 1<sup>er</sup> groupe d'armée de 95 est rattachée au 2<sup>ème</sup> groupe.

Les Allemands tiennent alors une ligne au sud des forts de Douaumont et de Veaux, et préparent une formidable attaque. Celle-ci se déclenche dans la nuit du 22 au 23 juin. Pendant que les premières lignes sont soumises à un intense bombardement par explosifs, les batteries reçoivent une énorme quantité d'obus toxiques. Malgré la résistance de notre infanterie et les barrages et contre-préparations extrêmement violents de notre artillerie, notre ligne faiblit : les Allemands s'emparent de Fleury et s'installent à la Chapelle-Sainte-Fine. Quelques isolés parviennent même jusqu'au fort de Souville. La situation demeure très critique et l'artillerie continue à faire rage des deux côtés. Cependant, malgré le gain important de terrain, l'ennemi n'avait pas atteint son objectif et ses attaques répétées les jours suivants ne lui permettent pas de se rapprocher de Verdun.

Le groupement du lieutenant-colonel Martin appuie de toute sa puissance les luttes continues qui se déroulent principalement à l'ouvrage de Thiaumont et à la batterie de Damloup. Par des tirs de contre-batteries incessants, par des contre-préparations violentes, par un harcèlement constant, il aide les contre-attaques françaises et cherche à briser les tentatives de l'ennemi. Le 10 juillet, celui-ci attaque à nouveau sur tout le front de Verdun avec des effectifs importants. Le bombardement redouble de violence, mais la bataille de la Somme commence à inquiéter les Allemands et leurs moyens sont moins importants que le 23 juin ; leurs attaques sont presque partout repoussées et, cette fois encore, Verdun est sauf. La lutte continue sans arrêt, de jour et de nuit ; mais au bout d'une dizaine de jours, elle commence à diminuer d'intensité : la ruée des Allemands est définitivement

brisée. Le 1<sup>er</sup> août, l'A.L. 6 et ses groupes sont envoyés au repos ; l'A. L. 14 lui succède.

Les batteries ont fourni un travail écrasant sous un bombardement extrêmement violent et sans arrêt. En une nuit, la 3<sup>ème</sup> batterie a tiré 2.200 coups de 105, et avec son vieux matériel le 2<sup>ème</sup> groupe a envoyé plus de 30.000 obus de 120. Le matériel a beaucoup souffert ; le 1<sup>er</sup> groupe doit à son départ être armé de 95 et le 2<sup>ème</sup> groupe a eu presque tous ses canons détériorés. A sa relève le 1<sup>er</sup> groupe a perdu cinq tués et une quinzaine de blessés. Au 2<sup>ème</sup> groupe, les pertes sont plus sévères, en particulier la 22<sup>ème</sup> batterie a perdu son commandant, le lieutenant Evain blessé mortellement pendant qu'il encourageait ses servants sous un feu violent, le sous-lieutenant Boudemange, dix tués et vingt-cinq blessés. La première pièce de cette batterie, sous les ordres du maréchal des logis Hogrel, puis de son ancien pointeur le brigadier Madelon, est citée à l'ordre de l'Armée ; la 4<sup>ème</sup> pièce de la 3<sup>ème</sup> batterie, sous les ordres du maréchal des logis Michel, est citée à l'ordre de l'A. L. A. . Le lieutenant Evain reçoit la Légion d'Honneur, de nombreux officiers, sous-officiers et canonniers sont cités à l'ordre du corps d'armée, de la brigade ou du régiment en récompense de leurs brillants services.

## **BATAILLE DE LA SOMME**

L'A. L. 6 rejoint le corps d'armée à Dormans et les groupes cantonnés à Œuilly, Port-à-Binson et Cercueil. La population accueille les batteries amicalement, et les fatigues de Verdun disparaissent peu-à-peu en ce pays riant. Quelques manœuvres ont lieu dans le Tardenois, sous la direction de Général Pétain et font prévaloir une rentrée prochaine dans la bataille. En effet, l'A. L.6 et ses deux groupes s'embarquent à Epernay les 7 et 8 septembre, et après quelques jours d'arrêt près de Poix (Somme), se mettent en route sur La Neuville-les-Bray. La pluie fait rage et le bivouac en ce pays ravagé est une mare de boue. Les reconnaissances partent ; l'A. L. 6 s'installe au P.C. Jean près de Curlu et prend le commandement de l'artillerie longue, forte alors de 10 groupes. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> groupes du 106<sup>ème</sup> montent dans la nuit du 19 au 20 septembre 1916. L'artillerie tonne de tous côtés, les contre-attaques violentes des Allemands sur Bouchavesnes embrasent le ciel à l'orient. Sous le ciel opaque, l'obscurité paraît d'autant plus profonde sur les routes encombrées. Aussi, ce n'est qu'après avoir été arrêtés par de multiples embouteillages que les groupes gagnent leurs positions. Le 1<sup>er</sup> groupe s'installe à la hauteur de la tranchée de Rousky, entre le bois de Hem et celui de Riez. Le 2<sup>ème</sup> groupe se place à 300 mètres derrière, entre le bois de Hem et la route de Maurepas, le long de l'ancienne voie de 1mètre. Le terrain, absolument chaotique, crée quelques incidents à la mise en batterie ; mais le personnel en a vu d'autres et, à 9

heures, les accrochages commencent sur le mont Saint-Quentin. Aussitôt après, les deux groupes se mêlent à la bataille, en exécutant des tirs d'interdiction dans la région de Moislains.

A cette époque, notre ligne passe à l'est de Bouchavesnes, laissant aux Allemands pour quelques temps encore, la ferme du Bois-Labbé, et la Somme à l'est de Cléry, près de Halle.

Derrière les lignes ennemies se trouve la vallée de la Tortille, empruntée par le canal du Nord, et riche en abris et en batteries ; plus au sud, le mont Saint-Quentin donne aux Allemands des vues excellentes sur presque toute la région. D'autre part, après deux mois et demi de bataille, l'ennemi avait réussi à renforcer énormément son artillerie. Aussi, les débuts de l'A. L. 6 dans ce secteur sont extrêmement durs : le 20 septembre, vers midi, un obus de 150 défonce un léger abri de la 22<sup>ème</sup> batterie et tue le maréchal des logis Claisse et trois servants ; la 3<sup>ème</sup> batterie a deux tués, deux blessés mortellement, un sous-officier blessé ; la 21<sup>ème</sup>, un tué. Le capitaine Rottelur est atteint légèrement en allant à l'observatoire. Ce mauvais début fait présager une dure campagne d'automne. Quoique un peu moins nourris, les tirs d'interdiction et de neutralisation de l'ennemi continuent les jours suivants ; le 7 octobre, le maréchal des logis Vailland, de la 3<sup>ème</sup> batterie, est atteint mortellement par un shrapnel ; le 9, le lieutenant Dejean est tué par un 105 au moment où il rentrait dans son abri, après avoir vérifié que tout le personnel était en sûreté.

La mort de tant de braves ne reste pas impunie : chaque jour, les groupes envoient à l'ennemi une copieuse ration d'explosifs, et dès que le temps s'éclaircit, des tirs de destruction sont exécutés sur les batteries adverses avec le concours d'avions et de ballons.

Les attaques se succèdent, mais l'ennemi est maintenant trop fort devant nous pour qu'il soit possible de gagner beaucoup de terrain. Cependant la ferme Labbé finit par tomber entre nos mains et notre ligne est portée aux abords de Feuillancourt. Au sud et au nord, les combats obtiennent d'abord plus de succès.

Français et Anglais s'emparent de Combles et l'avance se poursuit jusqu'à Sailly-Sallisel et aux lisières du bois Saint-Pierre-Wast. La ligne des ballons nous indique chaque jour la progression. Au sud, Biaches tombe en notre pouvoir. Mais bientôt, il faut se rendre à l'évidence, la bataille de la Somme est terminée, et si l'activité se maintient, c'est uniquement dans le souci de part et d'autre de ne rien perdre. D'ailleurs les pluies ont mis le terrain glaiseux et bouleversé dans un tel état qu'une voiture ne peut se hasarder hors des pistes. Celles-ci même sont recouvertes d'une boue sans fond. Le ravitaillement des batteries est une tâche exténuante ; l'ennemi commence à tirer beaucoup sur les arrières, pendant que ses avions bombardent et mitraillent routes et échelons, causant ainsi des pertes sensibles. Le régiment a de la sorte de nombreux tués et blessés.

La longue stagnation sur les mêmes positions permet aux batteries de s'organiser et de construire des abris solides ; mais le paysage est peu récréatif : partout la boue, les trous d'obus pleins d'eau et comme horizon, sur des crêtes dénudées, quelques bouquets d'arbres sans branches. Près des batteries passent des hommes jaunes de glaise, des théories de petits bourricots minables montant le ravitaillement de l'infanterie. De temps en temps, des rafales d'obus s'abattent sur le carrefour du bois de Hem ou balaient la région des batteries. Et cependant le « cafard » reste sans prise, chacun a foi dans la victoire finale qui paiera tant de fatigues et de dangers. Cet automne et cet hiver sont riches en défaites Allemandes, et la joie est grande au 106<sup>ème</sup> quand arrivent les communiqués des deux batailles qui dégagent Verdun. Noël est fêté gaiement ; il est vrai qu'il apporte au régiment un riche cadeau en lui annonçant la relève. A partir du 27, à un jour d'intervalle, les batteries quittent leurs positions, les groupes se reforment au Camp 10, près de Hamel, et le régiment commence une longue randonnée le long des routes de France. Par Breteuil, Clermont et la vallée de la Marne, il gagne la région de Port-à-Binson – Epernay, d'où, après un arrêt de quatre jours, il repart pour l'arrière front de l'Aisne par Montmirail et Neuilly-Saint-Front.

## **BATAILLE DE L' AISNE**

L'A. L. 6 prend le commandement à Braisnes le 19 janvier 1917 ; la 22<sup>ème</sup> batterie monte en position le 23, au moulin de Bourg-et-Comin, la 21<sup>ème</sup> et le 1<sup>er</sup> groupe restent au repos à Maas-et-Violaines et aux Croûtes.

Depuis le 15 janvier, la pluie a fait place à la neige et au froid ; le thermomètre descend à 15 et 20 degrés au-dessous de zéro. Le secteur est remarquablement calme, c'est fort heureux, car les abris manquent totalement et les matériaux ne sont donnés qu'aux batteries en construction. Partout, malgré le sol gelé, des équipes creusent des tranchées, préparent des positions, établissent des dépôts de munitions. Toutes les nuits les charriots de la 22<sup>ème</sup> sont sur les routes. Les deux groupes envoient à la fin de janvier des détachements précurseurs dans la région de Chassemy, pour préparer les futures positions du 1<sup>er</sup> groupe au bois Morin et du 2<sup>ème</sup> groupe au bois du Fer-à-Cheval. Malgré l'aspect insolite de tant de travaux, les Boches ne sortent guère de leur calme. Cependant la 22<sup>ème</sup> batterie, ayant fait quelques tirs de représailles, est prise à partie assez sérieusement. L'unique abri est la cave d'un moulin où se réfugient, avec la meunière et ses enfants, une compagnie de zouaves et le personnel de la batterie.

Enfin, les groupes arment leurs positions sur le plateau de Chassemy au milieu de mars ; la 23<sup>ème</sup> batterie, formée au dépôt par le lieutenant Dutrey, par prélèvement sur les 21<sup>ème</sup> et 22<sup>ème</sup>, rejoint le 2<sup>ème</sup> groupe, et le 6 avril les tirs de

destruction commencent. L'ennemi répond assez vivement sur les batteries, mais celles-ci, placées au fond de vallons profonds sont peu vulnérables. Sur ce plateau profondément découpé, les batteries sont innombrables, les groupes de 75 et d'artillerie lourde se touchent, tirent les uns par-dessus les autres ; au fond des ravins sont tapis des monstres, 270, 293, et même 370. De la plaine de Bazoche et de Braisnes monte le bruit de tonnerre des trains blindés, répercutés par tous les échos. Aussi, quand le jour de Pâques, par un beau temps clair, toute l'artillerie française se met à tonner, on croit l'attaque toute proche. Devant un tel déploiement de forces, la confiance dans le succès est absolue ; on se croit déjà à Laon, on voit en peu de temps les Allemands refoulés chez eux et réduits à merci. Toutes les précautions sont prises pour une poursuite rapide : paquetages, voitures lourdes sont envoyés à l'arrière et on n'attend que le signal pour bondir en avant. Malheureusement, le temps se gâte, la pluie et le vent rendent les réglages difficiles, les avions et les ballons ne peuvent aider que rarement, et le 16 avril est marqué par une chute de neige. Aussi l'attaque ne donne-t-elle pas les résultats attendus. Devant le 6<sup>ème</sup> corps, les fantassins ont été arrêtés à la sortie de Vailly et de Chavonnes, mais le lendemain les Allemands sont délogés et l'avance se poursuit au-delà de Jouy, d'Aizy et d'Ostel. Le 2<sup>ème</sup> groupe se met en position dans les villages de Presle et Boves, le 21, et le temps étant devenu superbe, exécute de nombreuses destructions de batteries pendant que le 1<sup>er</sup> groupe continue des tirs d'interdiction et de neutralisation nourris.

Le 5 mai, l'attaque reprend et cette fois dépasse le Chemin-des-Dames, descendant même l'autre pente du plateau. Seule sur le front du corps, la ferme de la Royère résiste. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> groupes se portent aussitôt en avant, et le pont de Vailly ayant été coupé par le tir ennemi, passent par celui de Chavonnes. Après une reconnaissance effectuée la nuit, le 2<sup>ème</sup> groupe s'installe au bois Marcon dans une position exigüe et à peine défilée au matériel ; le 1<sup>er</sup> groupe se place sur le plateau de Vervins, mais, au lever du jour, deux des batteries ont la surprise désagréable de se trouver en pleine vue du fort de la Malmaison. Dans la nuit, ces deux batteries se mettent dans un chemin creux, près de la Creute-du-Chat ; mais dès l'ouverture du feu, le groupe essuie de violentes concentrations de 105, 150 et même 210 ; Aussi, la nuit suivante est-elle employée à déménager. Le groupe se place tant bien que mal dans le bois de Vervins : heureuse initiative, car le lendemain matin les Boches envoient quatre cents obus de 150 sur ses anciennes positions et détériorent un canon qu'il n'a pu emmener.

Les deux groupes voient leurs efforts récompensés par les félicitations que le général de Mitry envoie à ses artilleurs.

Les contre-batteries et les tirs d'interdiction reprennent, mais bientôt il faut y joindre de nombreuses contre-préparations Les Bovettes et les différents points du front, car l'attaque n'ayant pas été continuée, l'ennemi commence à réagir vigoureusement. Les Bovettes sont prises et reprises plusieurs fois. Le 6 et le 8 juin,

la 22<sup>ème</sup> batterie est violemment prise à partie et reçoit quatre cents coups de 105 en deux fois ; au cours du deuxième tir, un pile de cinquante obus de la 23<sup>ème</sup> est touchée et explose, allumant un énorme incendie dans la 22<sup>ème</sup> et fauchant une partie du bois qui masquait cette batterie. Heureusement, personne n'est atteint et c'est merveille car, à peine un quart avant, un petit abri proche du tas d'obus avait été évacué : il est maintenant complètement comblé.

Dans de telles conditions, l'annonce de la relève, le 9 juin, est accueillie avec plaisir. La sortie de position a lieu sans incident. Le 1<sup>er</sup> groupe part à son tour le 10 juin, et, après regroupement au bois Morin, le régiment fait route sur Rozay-Saint-Albin et Choui. Le lieutenant – colonel Martin et son état-major l'y rejoint le 12, après avoir passé cinq jours à la disposition de l'A. L. 3 qui a pris le commandement dans le secteur.

La bataille de l'Aisne laissera le souvenir d'une période active et très fatigante, mais le pays pittoresque et encore intact, les tirs ennemis subis avec moins de pertes que dans les précédents engagements, l'espérance de la victoire que tous ont eue presque jusqu'à la fin de la bataille, sont autant de facteurs qui font que le séjour dans l'Aisne a laissé intact l'excellent moral du régiment. Pour lui permettre de se reposer de ses fatigues, il est embarqué le 15 juin pour Darnieulles, près d'Epinal ; l'A. L. 6 et le 2<sup>ème</sup> groupe s'installent à Aydoiles, le 1<sup>er</sup> groupe à Fontenay, et ils y restent jusqu'au 15 juillet.

## VOSGES

Le lieutenant-colonel Martin et une partie de son état-major sont partis pour organiser un cours de tir au Val-d'Ahon. Le secteur des Vosges, extrêmement étendu, ne permet pas de centraliser en une seule main le commandement de l'artillerie lourde longue du corps d'armée. Aussi le 1<sup>er</sup> groupe est-il affecté à la 127<sup>ème</sup> D. I. (secteur de Gérard-Mer), le 2<sup>ème</sup> groupe à la 12<sup>ème</sup> D. I. (secteur nord de Saint-Dié). Les batteries sont elles-mêmes éparpillées et servent de plus des batteries de position.

Ces secteurs calmes surprennent les vétérans du 106<sup>ème</sup> qui depuis 1915 n'ont quitté la Champagne que pour Verdun, Verdun pour la Somme et la somme pour l'Aisne. Un coup de canon paraît une chose anormale, aussi le pays est-il superbe et les abris remplacés par de coquettes baraques. Ce genre de protection est d'ailleurs vite insuffisant à la suite de quelques tirs qui amènent des représailles. Bien leur en prend, car les destructions de batteries Allemandes provoques des tirs sur les batteries françaises. La 22<sup>ème</sup> a ainsi deux canons démolis ; mais ce sont là des jours



exceptionnels. En général, le calme n'est rompu que par quelques salves de 75 ou de 95, ou rarement par la préparation d'un coup de main.

Le lieutenant-colonel Martin, nommé au commandement de l'A. D. 39, est remplacé par le commandant Chardon, nommé bientôt lieutenant-colonel. Le 23 janvier, les groupes sont relevés par le 121<sup>ème</sup> et, par étapes, gagnent la région de Vesoul. L'A. L. s'installe à Auxon, le 1<sup>er</sup> groupe à Flagy et le 2<sup>ème</sup> groupe, dont les batteries ont pris les numéros 4, 5 et 6, s'embarque pour le C. O. A. L. d'Arcis-sur-Aube, où il se dédouble en 2<sup>ème</sup> groupe du 106<sup>ème</sup> armé de 105 (Commandant Coqueuniot) et en 6<sup>ème</sup> groupe du 106<sup>ème</sup> armé de 105 courts (capitaine BROSSER).

Le 2<sup>ème</sup> groupe fait toujours partie de l'A. L. 6, mais au début de mai, il sera mis en réserve près de Château-Thierry. Lors de l'avance des Allemands dans l'Aisne, il sera porté en avant et après une étape de 80 kilomètres, il se mettra en batterie dans la nuit ; il commencera aussitôt à tirer, mais le matin les Boches l'auront presque cerné et le personnel devra retraiter après avoir détruit ses canons. Passé au 451<sup>ème</sup> R, A.\*L., il sera à nouveau armé de 105 et participera brillamment à l'offensive d'Argonne.

Le 6<sup>ème</sup> groupe sera affecté à la 56<sup>ème</sup> D. I., qu'il rejoindra le 10 mai 1918 en Lorraine et avec laquelle il participera dans la Somme à l'attaque du 4 août, puis, sans interruption, à toutes celles qui amèneront la 56<sup>ème</sup> D. I. devant Guise. Avec elle, il sera relevé le 1<sup>er</sup> novembre et transporté en Lorraine pour y participer à l'offensive qu'éviteront les Allemands en signant l'armistice.

Peu de temps après, le chef d'escadron Didiot, commandant le 1<sup>er</sup> groupe, est évacué pour maladie et remplacé provisoirement par le capitaine Vermeil de Conchard.

A ce moment, on prévoyait déjà des opérations actives pour le printemps ; le régiment alors toute une série de manœuvres tendant à familiariser cadre et personnel avec la guerre de mouvement et la nouvelle instruction sur le tir du 10 novembre 1917, mise en batterie rapide, utilisation de nouveaux procédés de pointage (direction, repère), etc. Ces divers exercices sont couronnés par des manœuvres plus importantes, faites avec le concours des autres armes et à l'issue desquelles le régiment commandé par le lieutenant-colonel Chardon, est inspecté par le colonel Bertrant, commandant l'artillerie du 6<sup>ème</sup> corps d'armée. Puis l'instruction se poursuit dans les batteries.

Pendant ce temps se formait au C. O. A. L. de Troyes le 3<sup>ème</sup> groupe du régiment. Tout d'abord 13<sup>ème</sup> groupe du 120<sup>ème</sup>, il avait été constitué par des fragments de IV/120<sup>ème</sup> auxquels on avait adjoint des éléments de la classe 1918 venus du dépôt du 109<sup>ème</sup>. Armé de canons de 155 L.S., Modèle 1877-1914, il était devenu, sous les ordres du capitaine Estremé, à la date du 1<sup>er</sup> mars, 3<sup>ème</sup> groupe du 105<sup>ème</sup>, formant ainsi les 7<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> batteries et 3<sup>ème</sup> C. L.

Après quelques jours passés à l'exécutions d'écoles à feu, le groupe embarque à Troyes-Croncels le 10 mars à destination de Port-d'Atelier (Haute Saône), d'où il rejoint, par voie de terre, le 6<sup>ème</sup> C. A. L'état-major et la 7<sup>ème</sup> batterie viennent cantonner à Bougnon, la 8<sup>ème</sup> à Grattery, la 9<sup>ème</sup> à Villers-sur-Port, puis, plus tard, à Auxon avec l'état-major du colonel et la C. L. à Charmoilles. A partir de ce moment, l'instruction se poursuit dans le groupe dans les mêmes conditions que dans le 1<sup>er</sup> du 106<sup>ème</sup>.

## **BATAILLE DE MONTDIDIER**

Le 22 mars au soir, le régiment est alerté et embarque dans la nuit du 23 au 24, le 1<sup>er</sup> groupe à Villiers-le-Sec, le 3<sup>ème</sup> à Vaivres, à destination de Montdidier par Château-Thierry et Estrées-Saint-Denis. Le voyage a lieu sans incident, sauf pour la 1<sup>ère</sup> batterie et l'état-major du groupe qui assistent, en gare de Châlons, à six attaques par avions.

Le débarquement s'effectue le 25 assez difficilement du reste, grâce à l'exiguïté du quai et l'encombrement considérable causé par l'arrivée simultanée de plusieurs unités d'artillerie et l'afflux de civils fuyant l'invasion boche. Les cantonnements d'alerte sont occupés immédiatement : 1<sup>er</sup> groupe, Ferrières et Dompierres ; 3<sup>ème</sup> groupe, Royaucourt ; puis le 26, le régiment, mis à la disposition de la 56<sup>ème</sup> division, prend position : I/106 dans la région d'Etelfay, le III/106 aux lisières sud du village de Piennes ;

La situation est critique, les Allemands avancent toujours. A 15 heures, les Anglais tiennent encore Rozières-en-Santerre, Vrely, Bouchoir, Erches ; les villages d'Andéchy, Villers-Saint Mard sont aux mains des ennemis. La 56<sup>ème</sup> D. I. déployée au sud de l'Avre, a pour mission de maintenir cette ligne. Elle est appuyée à droite par la 22<sup>ème</sup> D. I. qui occupe Lancourt, Dancourt et Beuvraignes ; mais cette dernière a été fortement éprouvée précédemment dans la région de Roye, et il est peut-être prudent de ne pas trop compter sur elle.

Dans la matinée du 27, le 105 tire sur les colonnes ennemies venant d'Andéchy vers Montdidier, tandis que le 155 bat Erches et Saurin. Malgré tout, l'avance boche se continue et, à 15 heures, le 1<sup>er</sup> groupe, se repliant, traverse Montdidier sous un violent bombardement de 150, puis met en batterie entre Mesnil-Saint-Georges et le Gardenois (exactement à l'endroit où, huit jours plus tard, les lignes se stabilisèrent). Pendant ce temps, les fantassins qui combattent devant les batteries Estremé sont forcés à la retraite et la position du III/106 devient des plus inquiétantes. Enfin, vers 15 heures, l'A. D. 56 envoie l'ordre de repli au moment où un avion, survolant la bataille, signale la perte certaine du groupe ; mais celui-ci,

grâce à l'exemple et au sang-froid de son commandant et de tous ses officiers, parvient à mettre en position de route et à quitter, en bon ordre ses emplacements devenus dangereux sans qu'un seul homme ait manifesté le moindre affolement. Il arrive, vers le soir, à Royaucourt pour, de là, se diriger vers Le Cardonnois, où il devait reprendre position. A ce moment, Montdidier, aux mains des Allemands, brûle en plusieurs endroits à la fois.

Le groupe de Conchard, après avoir exécuté quelques tirs de harcèlement sur les entrées de la ville, se replie à nouveau et ses batteries s'échelonnent entre Broyes et Plainville, tirant sans discontinuer sur les fantassins ennemis.

Le 29 au matin, le régiment se remet en batterie entre Broyes et Le Cardonnois (I/106) et à la lisière ouest du bois de La Hérelle (III/106). Après avoir changé plusieurs fois de positions et harcelé sans relâche les routes qui conduisent à Montdidier, le régiment appuie, le 31, une attaque de la 56<sup>ème</sup> D. I. sur la région de Courtmanche. Le lendemain, pendant que le groupe de Conchard continue de nombreux tirs de neutralisation et d'interdiction, le III/106 se déplace et met en batterie à la ferme de la Morlière. Les positions de ce dernier groupe sont des positions de crête par excellence, dominant tous les environs d'une trentaine de mètres, offrant à l'ennemi un point d'accrochage idéal.

C'est à peu près vers cette époque que le front se stabilise ; la vie devient alors celle que l'on mène dans tous les secteurs organisés. Le régiment reçoit comme mission l'exécution de tirs sur objectifs fugitifs, de destruction de batteries, d'interdiction. Il ne se présente aucun fait saillant, sinon que les positions du groupe Estremé devenant intenable, celui-ci les évacue le 14 et se replie dans le bois du Fay. Pendant cette période de déplacements fréquents, de tirs nombreux sous de violents bombardements, le personnel du régiment, très réduit par les permissionnaires qui n'ont pu rejoindre et les pertes dues au feu ennemi, n'en continue pas moins à remplir avec succès toutes ses missions, ce qui vaut pour ses deux groupes une citation à l'ordre du 6<sup>ème</sup> corps d'armée, tandis que le capitaine de Conchard reçoit la Légion d'Honneur.

## **LE SECTEUR DE LORRAINE**

Dans la nuit du 3 au 4 mai, le régiment, remplacé par le 110<sup>ème</sup> R. A. L. – la relève ayant été exécutée par sections – vient cantonner le 5 à Lafraye (I/106) et Vellenne (III/106), et le 6 à Noroy, Cornoy (I/106), Mainbeville, Fouilleuse (III/106). Enfin, le 7, il embarque à Chevière et Pont-Saint-Maxence, et fait route pour la Lorraine. Le débarquement a lieu le 8 à Bayon et, en quelques étapes, on

gagne, le 10, la région de Lunéville pour relever le 107<sup>ème</sup>R. A . L. L'état-major s'installe à Lunéville même.

Quelques temps après, les capitaines V. de Conchard et Estremé sont promus au grade de chef d'escadron.

Ce nouveau secteur est des plus calmes, les positions sont peu inquiétées et les tirs exécutés consistent en quelques accrochages, concentration, appuis de coups de mains, tirs sur objectifs fugitifs, exercices de liaison avec l'aviation et les ballons et de réglage par coups fusants hauts. La densité de l'artillerie étant faible, les batteries sont éloignées les unes des autres. Des changements de positions, par suite de fréquentes réorganisations, se produisent à chaque instant. Cette période ne renferme aucun fait saillant, à part l'incorporation du groupe Estremé (qui devient (I/416) dans la R. G. A., son embarquement le 2<sup>e</sup> juillet et le débarquement le même jour, du nouveau II/106.

Ce groupe, anciennement II/136, armé de 120 L de Bange et commandé par le chef d'escadron Delebecque, ne devait rester que peu de temps au régiment. Il embarque en effet, le 26 août, à destination du C. O. A. L. d'Avallon. Là il change son vieux matériel contre des canons plus modernes de 105 L Modèle 1913 et il est mis à la disposition du 1<sup>er</sup> corps de cavalerie. Il ne devait rejoindre le régiment que quelques mois après l'armistice. Le jour où le groupe Delebecque embarquait à Jarville (16 août), le nouveau 3<sup>ème</sup> groupe (anciennement 1/306) était affecté au 106<sup>ème</sup>.

## **PREPARATION DE L'ATTAQUE DE LORRAINE**

Tout à coup, le secteur s'agite. Afin de transformer la retraite boche en déroute, nous allons attaquer. Les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> C. A. arrivent à la rescousse.

Le 26 octobre, le régiment est relevé par le 102<sup>ème</sup>, et, pendant quelque temps, effectue de nombreux exercices avec tirs fictifs en liaison avec l'aviation et les ballons.

Puis les deux groupes, le 5 novembre, réoccupent leurs anciennes positions et travaillent sans relâche à l'organisation des emplacements avancés, ainsi qu'au transport de grandes quantités de munitions.

Subitement, un évènement depuis longtemps attendu, mais qui stupéfie dans sa rapidité, parvient au régiment. Le jour de gloire s'est levé. L'ardeur redoublée, féroce, irrésistible de nos troupes a chassé, traqué, forcé le Boche. Vaincu, il signe l'armistice le 11 novembre ;

Le cœur rempli d'une indicible joie, le régiment abandonne tous les préparatifs d'attaque, et l'âme pleine d'une légitime fierté, il commence sa route vers l'Alsace reconquise.

Le 26 novembre, après de longues étapes où partout un accueil enthousiaste lui est réservé, le régiment défile à Haguenau devant le général Duport, commandant le 6<sup>ème</sup> corps, et le général Gérard, commandant l'armée. Pour sa belle tenue il en reçoit des compliments officiels. Haguenau fait un accueil triomphal au régiment, on a jeté des fleurs sur le chemin, un arc de triomphe a été dressé dans la grande rue richement pavoisée. Les fenêtres se sont parées des couleurs françaises comme si jamais elles ne les avait quittées. Alsaciens et Alsaciennes au grand nœud noir offrent au régiment, avec de larges sourires, une généreuse hospitalité dont il doit user pendant trois mois encore.

Le 15 février, il reçoit l'ordre de quitter l'Alsace et, par les Vosges et la vallée de la Moselle, sous un ciel peu clément, par un froid rigoureux, il gagne la 6<sup>ème</sup> région où, désormais, il continuera sa vie.

Gardant le pieux souvenir des champs de bataille où il fut à l'honneur, mais qu'il arrosa du sang de ses enfants, grandi par l'exemple de tant de souffrances et tant de sacrifices, le régiment vivra, fier de ceux qui tombèrent pour le servir et pour le rendre plus beau. Que ceux dont le sang a engendré la Victoire dorment apaisés et glorieux, car ils furent, pendant cinquante effroyables mois où l'infamie, la trahison et l'oppression eussent voulu étaler son orgueil et sa force, les grands et héroïques paladins de l'Honneur du Droit et de la Justice.

## CITATIONS COLLECTIVES

### Ordre 327 du 6 Août 1916

#### **1<sup>ère</sup> pièce de la 22<sup>ème</sup> batterie du 106<sup>ème</sup> R. A. L.**

“Sous le commandement du maréchal des logis Hogrel, puis du brigadier Madelon, “a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables le 10 et 20 juillet “1916, en continuant à tirer pendant vingt-quatre heures sous un bombardement “intense d'obus de gros calibre, au cours duquel le chef de pièce et un servant ont “été tués, et quatre autres grièvement blessés.

Le général commandant la 6<sup>ème</sup> armée

« signé : Nivelles »

### Ordre N° 215 du 6<sup>ème</sup> C.A. du 20 décembre 1916

**1<sup>er</sup> groupe du 106<sup>ème</sup> R. A. L.**

“Sous le commandement plein d’entrain du chef d’escadron Didiot, a exécuté sur “le front de Champagne, à Verdun et de la Somme des tirs nourris et prolongés, “remarquablement précis, dans des positions très exposées où tout le personnel a “donné fréquemment, malgré des pertes graves, les plus belles preuves de “dévouement et d’attachement à tous ses devoirs.

**2<sup>ème</sup> groupe du 106<sup>ème</sup> R. A. L.**

“Sous l’impulsion habile, réfléchie, éclairée du chef d’escadron Coqueugnot, a “exécuté sur le front de Champagne, à Verdun et sur la Somme des tirs “remarquablement précis, et particulièrement délicats dans des positions très “exposées où tout le personnel a donné fréquemment, malgré des pertes graves, “les plus belles qualités de dévouement, de sang-froid, de résistance et “d’attachement à tos ses devoirs.

**Ordre N° 30 du 6<sup>ème</sup> C. A. du 18 Avril 1918**

**1<sup>er</sup> groupe du 106<sup>ème</sup> R. A. L.**

“Le 1<sup>er</sup> groupe de 105 du 106<sup>ème</sup> R. A. L. , sous le commandement du capitaine de “Conchard, a, pendant la période du 27 au 31 mars 1918, montré de remarquables “qualités manœuvrières, se déplaçant de position en position pour retarder “l’avance de l’ennemi en lui infligeant des pertes sévères et n’effectuant ses “mouvements de repli qu’à la dernière extrémité. Le même groupe, chargé de “missions multiples, tire nuit et jour depuis le début des opérations avec un “personnel fatigué, mais dont le moral a grandi avec les circonstances.

**3<sup>ème</sup> groupe du 106 R. A. L.**

“Le 3<sup>ème</sup> groupe de 155 du 106<sup>ème</sup> R. A. L., sous le commandement du capitaine “Estremé (groupe de nouvelle formation et qui voyait le feu pour la première fois “dans les combats du 27 mars 1918 et jours suivants), a donné des résultats dignes ““des plus vieilles troupes en enrayant l’avance de l’ennemi, changeant de “position plusieurs fois de suite dans des circonstances difficiles et sans rien “abandonner de son matériel ni de ses munitions. Continue à remplir ses missions “malgré des pertes assez sérieuses et la fatigue de son personnel.